



SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. —
Séance du 10 avril 1888. — Présidence de M. le docteur Teissier. —
M. Vachez présente, au nom de M. Dominique de Pilla, professeur
de droit pénal à l'Université de Naples, un volume intitulé : *Des crimes
contre la sûreté intérieure de l'Etat* (Dei reati contro la sicurezza interna
dello stato). M. Mollière est chargé de faire un rapport sur cet ouvrage.
— M. Locard communique ses *Recherches historiques sur la coquille des
Pèlerins*. — On sait qu'autrefois les pèlerins portaient sur la poitrine,
sur les épaules, à leur chapeau et quelquefois à leur bourdon, des
coquilles du genre appelé *pecten* et cela, toujours au retour de leurs
pèlerinages. Pourquoi le *pecten* est-il le seul coquillage adopté par les
pèlerins ? L'orateur, après avoir réfuté successivement les diverses
interprétations données de cet usage, fait connaître que le nom de
pecten s'applique aux différentes sortes de peignes et notamment à ceux
servant à la toilette. Or, la représentation de peignes sur des tom-
beaux des Catacombes, une inscription qui nous apprend que le défunt
est mort : *in bono pectine*, et l'emploi des peignes liturgiques, au moyen-
âge, témoignent que le *pecten* est un symbole de purification, ce qui
nous explique comment les pèlerins le rapportaient, au retour de
leur voyage, comme un témoignage de l'expiation de leurs fautes. —
M. l'abbé Neyrat ajoute que le souvenir des Catacombes a dû avoir,
en effet, une influence considérable sur l'idée symbolique attachée aux
coquilles des pèlerins. — M. Bonnel observe que M. Terver, père,
naturaliste distingué, expliquait l'emploi du *pecten* des pèlerins,
parce que c'était, disait-il, le seul coquillage qui marche. — M. Locard